

Droit devant, un pied devant l'autre



Mélanie Walsh, Directrice

Notre mission, à l'Auberge Madeleine, c'est de prendre soin des femmes. En contexte de pandémie, on s'est mises en mode sprint dès le vendredi noir, ce fameux vendredi 13 mars. Ce qu'on ne savait pas, c'est qu'on ne savait pas, c'est qu'on s'apprêtait plutôt à courir un marathon.

L'été nous aura offert un court répit, le temps de reprendre notre souffle, et nous voilà reparties pour un autre hiver. Gageons qu'il paraîtra un peu plus long cette année... Dernièrement, on a remarqué une dégradation de l'état des femmes qui arrivent à l'Auberge : les agressions qu'elles subissent sont plus graves, leur santé mentale est plus hypothéquée et leur réseau de soutien, déjà fragile, est plus effrité qu'avant.

Les Fêtes, c'est une période difficile pour plusieurs femmes. Celles qui ont connu l'éclatement de leur famille. Celles qui sont enceintes et inquiètes. Celles qui cherchent à récupérer la garde de leurs enfants. Celles qui pensent à leurs parents âgés ou défunts. Celles qui sont isolées. Celles qui se sentent seules. Cette année, c'est un passage bien spécial à l'année suivante. Notre équipe redoublera d'efforts pour s'assurer que toutes les femmes hébergées chez nous passent un bon moment, malgré tout.

En tant que travailleuses essentielles, on ne peut pas se permettre le ralentissement que d'autres connaissent. Toutes ne pourront pas profiter des festivités annoncées du 23 au 27 décembre. Pratiquer l'isolement volontaire, comme le recommandent nos élus, ne sera pas non plus possible pour les travailleuses de notre milieu. Celles qui ont des enfants dont les congés sont prolongés devront en outre composer avec un horaire atypique pendant la période des Fêtes sans le soutien de l'école.

Personnellement, je ne regarderai pas le *Bye bye*, comme on nous l'a conseillé. Plutôt que d'assister à une rétrospective de l'année, je préfère regarder droit devant et continuer d'avancer. Un pied devant l'autre, un jour à la fois.

Merci à vous, chers alliés, fidèles donateurs et donatrices. Chacune de vos contributions est précieuse.

Merci à toute l'équipe! Merci à Lynda, Lisette, Marcia, Cécile, Valérie, Anne, Daphnée, Annie, Justine, Fatou, Vanessa, Maritza, Nataliia, Mikaela, Corina, Émilie, Florence, Laurence, Marion, Charlotte, Marie-Pier, Brigitte, May-Lee, Lydia, Jodie et Anamée!



Témoignages des résidentes

Nous sommes des femmes et notre valeur n'est pas reconnue.



Nous, les femmes, souhaitons voir une baisse du coût des produits de consommation, des passes d'autobus à prix réduit selon le revenu. Nous souhaitons que les femmes gagnent un salaire égal à celui des hommes. Qu'un système plus juste permette à chacun de payer selon ses revenus.



Beaucoup d'entre nous se sont retrouvées à la rue par excès de bonté ou parce que nous sous-estimons notre valeur. Difficile de faire autrement alors que la société ne la reconnaît toujours pas. Outre l'iniquité salariale, comment expliquer qu'un médecin gagne un salaire aussi disproportionné par rapport aux infirmières ? La valeur des produits, celle-là par contre nous la connaissons bien. Le prix du pain est rendu à 4\$, le lait 2,85\$. Le coût de la vie augmente et nos revenus ne suivent pas.

Nous sommes des femmes et nous vivons de la violence.

Nous sommes dans la rue et nous devons nous cacher pour ne pas être battues. Si nous ne réussissons pas à dormir chez un ami, une connaissance, un Tim Hortons ou un McDonald, nous devons nous abriter dans les ruelles, les fond de cours, les boisés, n'importe où pourvu que nous dormions. Les femmes sans abris sont moins visibles, alors le gouvernement ne fait rien pour elles.



Nous, les femmes, souhaitons de cesser d'être abusées et que la femme dans la rue soit plus respectée que les chiens. Nous souhaitons qu'il y ait davantage d'hommes aimants et nous souhaitons qu'il soit reconnu que les violences viennent aussi des colocataires, des propriétaires.



Nous sommes des femmes et le système nous rend malades.



Nous, les femmes, souhaitons une révision des budgets octroyés pour la santé et une augmentation des services existants en santé mentale. Une société s'améliore par sa santé et son éducation.



Avec le désengagement de l'État, beaucoup de personnes se sont retrouvées sans véritables ressources pour leur venir en aide, et au fil des années ont rejoint les rangs de l'itinérance. Lorsque ce n'est pas la maladie mentale qui mène à l'itinérance, c'est l'itinérance qui mène à la maladie mentale. Les injustices que nous vivons quotidiennement nous rendent malades. La maladie est un luxe que nous ne pouvons nous permettre lorsque ça prend six mois pour voir un psychiatre. Si tu veux te suicider, tu ne vas pas attendre six mois.

Nous sommes des femmes et nous méritons le respect.

« Nous, les femmes, souhaitons des logements comme vous avez vous autres. Nous souhaitons une société juste, qui a les valeurs à la bonne place. »

Toute personne a droit à un logement décent. Ce n'est pas normal de vivre dans des lieux insalubres parce que nous avons moins de revenus. Parfois même dans vos dons, nous ressentons le mépris en recevant de la nourriture périmée. Nous vivons dans une société épicurienne et superficielle où nous avons perdu de vue les choses essentielles. Prioriser l'avoir plutôt que l'être, sans partager les ressources adéquatement n'est pas une solution à long terme.

Cette prise de parole est issue de l'écriture collective des femmes fréquentant l'Auberge Madeleine dans le cadre d'une série d'ateliers menée en collaboration avec Exeko.



May-Lee, intervenante



Vanessa and Corina, intervenantes

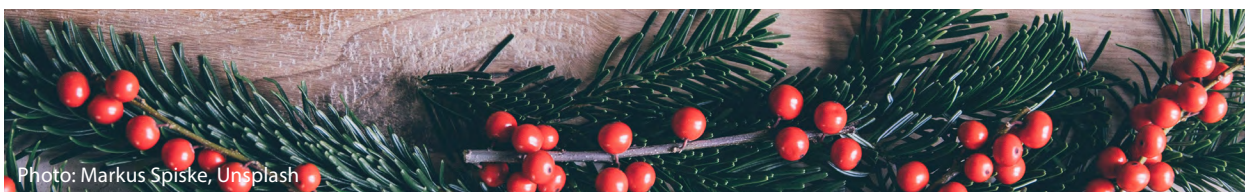


Photo: Markus Spiske, Unsplash

Bonjour,

Depuis septembre, j'occupe le poste d'intervenante auprès des ex-résidentes. Chaque année, nous accueillons un grand nombre de femmes, dont plusieurs quittent l'Auberge pour s'installer dans un logement. C'est à ce moment-là que j'interviens en leur offrant l'aide nécessaire pour traverser cette nouvelle étape, qui peut s'avérer plus compliquée qu'on ne le pense.

Pour une majorité de femmes ayant un parcours d'itinérance, avoir un chez-soi est l'objectif ultime. Certaines diraient même le Graal! Malheureusement, garder ce logement est parfois un vrai défi. Les femmes que nous accueillons à l'Auberge sont souvent isolées; elles disposent de peu de ressources et ont parfois des problèmes de consommation ou de santé mentale. Ces divers freins ne facilitent pas l'accès à une vie autonome. Mon rôle est d'apporter du soutien à ces femmes pour leur permettre de conserver leur logement et de se sortir du cycle de l'itinérance.

L'accompagnement que je propose est adapté aux besoins de chaque femme. Pour certaines, il suffit



Marion, intervenante auprès des ex-résidentes

d'un appel de temps à autre pour voir si tout va bien, jaser un peu et faire en sorte qu'elles se sentent moins seules. Pour d'autres, le soutien est plus soutenu et comprend l'accompagnement à des rendez-vous médicaux ou autres, la création de liens avec différents partenaires, l'entreprise de démarches administratives, la gestion du budget et l'entretien du logement. Lors des mois plus difficiles, j'organise également des dépannages alimentaires pour

soutenir les femmes dans le besoin.

Même si l'accompagnement que je propose vise souvent les femmes qui quittent l'Auberge pour un logement, il m'arrive aussi d'apporter du soutien à d'anciennes résidentes qui se retrouvent dans des situations compliquées.

Mon quotidien est donc varié et ponctué de rencontres avec des femmes, toutes différentes les unes des autres, mais qui ont une chose en commun: leur attachement à l'Auberge Madeleine, un lieu où elles se sont senties accueillies, soutenues et encouragées, et une équipe à qui elles n'hésitent pas à faire appel lorsqu'elles en éprouvent le besoin.

—Marion

La situation actuelle d'une pandémie qui perdure nous engage à recevoir de la visite le moins possible, et c'est notre souhait, en cette fin d'année, de demander à tous nos donateurs de privilégier un don en argent plutôt qu'un don en nature pour nous soutenir dans cette période difficile. Merci à tous !

Photo: Alex Jackman, Unsplash

Réalisation du bulletin

Rédaction : Mélanie Walsh, Marion
l'intervenante et plusieurs
résidentes

Révision : Chloé Gauthier

Coordination : Anne Fourquier

Mise en page : Fishtank Communications

Nous vous encourageons à continuer à nous soutenir sous forme de don, [via CanaDon](#) ou par chèque à l'adresse postale :
Auberge Madeleine CP 60118 BP St-Denis, Mtl, H2J4E1

Photo: Anne Spratt, Unsplash